

SAINT VINCENT DE PAUL

Au temps du roi Henri IV, dans le pays des Landes, non loin des Pyrénées, le village de Pouy se niche au bord d'une rivière, l'Adour.

Au rythme des saisons, on y mène la vie simple, rude et laborieuse des paysans : les uns travaillent à la ferme, les autres vont aux champs, d'autres s'occupent des animaux.

Ce 24 avril 1581, la famille de Paul est en fête. Bertrande et Jean ont un troisième enfant, un garçon, un petit Vincent.

Dans cette famille, dont la foi est solide comme un chêne, Vincent grandit, heureux parmi ses cinq frères et sœurs.

Bientôt, Vincent aussi peut prendre sa part aux travaux de la ferme. Il apprend à semer le grain, à faucher le foin. Maman Bertrande saisit chaque occasion pour apprendre à ses enfants à connaître Jésus. Vincent découvre ainsi la présence de Dieu, qui a créé le ciel et la terre, et qui par le soleil et par la pluie, fait grandir les plantes.

Bien avant l'aurore, Vincent sort les moutons et les cochons. Perché sur des échasses, une besace à l'épaule, il va, poussant ses bêtes, parfois assez loin pour leur trouver un bon pâturage dans ce pays d'étangs et de marécages. En chemin, tout en surveillant le troupeau, il aime attraper les poissons dans la rivière, écouter le vent dans les pins.

Le soir, on aime se réunir autour du feu pour la veillée, raconter des histoires, rappeler la vie de Jésus et prier : « Merci Seigneur, pour cette journée ! »

Jean et Bertrande ont remarqué l'intelligence de leur troisième fils et discutent de son avenir :

- Bertrande, que penses-tu d'envoyer Vincent faire des études à la ville ? Il pourrait devenir prêtre comme l'oncle Etienne...

- Jean, ce sera dur de laisser Vincent s'éloigner de la maison.

- Comme les études sont longues et coûteuses, je suis prêt à vendre notre paire de bœufs. Le Seigneur nous le rendra...

C'est décidé, Vincent deviendra un homme d'Eglise, et avec l'argent qu'il gagnera, il pourra aider sa famille. Ainsi, à 15 ans, il quitte ses troupeaux pour la ville.

Vincent entre au collège des Cordeliers à Dax. Intelligent, il progresse vite, et un avocat finit par le prendre comme professeur pour ses enfants. Vincent a le caractère ardent, porté à la colère et un peu fier. Ce succès lui monte un peu à la tête. Toute sa vie il se souviendra de ce jour où il eut honte de son père mal habillé et boiteux, qui venait lui rendre visite.

Il n'a pas vingt ans lorsqu'en 1660, il est ordonné prêtre. « A moi le succès ! », pense-t-il.

Les années suivantes sont pleines d'aventure. Il part à Rome en pèlerinage. On raconte aussi que, capturé par des pirates musulmans, emmené en Tunisie, il se serait mis au service d'un médecin avant de s'évader et de regagner la France dans une fragile embarcation.

Monté à Paris, Vincent devient l'aumônier de la reine Marguerite de Valois, grande et riche dame du royaume. On le voit dans les rues donnant aux pauvres : « Tenez ces quelques pièces, au nom de la reine ! » Vincent ne sait pas encore que dans quelques années, il fera tout cela au nom de l'amour de Jésus.

Mais Vincent commence à être fatigué de courir après les richesses et les grands de ce monde. Il réfléchit : « A quoi sert-il de s'agiter ? Pourquoi tout me paraît-il si sombre, si vide, si froid ? Que veux-tu que je fasse Seigneur ? »

Vincent accepte de devenir curé de la pauvre église de Clichy. C'est la première fois, douze ans après son ordination, qu'il exerce vraiment son ministère de prêtre et ne recherche plus les honneurs. Il est enfin heureux !

Un an plus tard, il doit quitter sa chère paroisse de Clichy pour devenir précepteur dans une des plus puissantes familles du royaume, celle des Gondi. Il partage la vie de château que mène la famille, une vie brillante et fastueuse. Il fait le catéchisme aux deux fils aînés. Il devient le confident de Mme Gondi et le conseiller écouté de son mari. Il devient très important dans cette noble famille.

Au cours d'un voyage avec eux, Vincent, appelé auprès d'un malade, est soudain frappé par l'ignorance religieuse de ce paysan qui s'écrie avant de mourir : « Merci ! Sans cette confession, c'était pour moi l'enfer assuré ! ». Touchée par ce pauvre homme, Mme Gondi dit à Vincent : « Monsieur Vincent, que d'âmes se perdent ! Y a-t-il un remède ? »

Et l'idée jaillit ! Visiter les villages, prêcher dans les églises, appeler les paysans au repentir et à la confession, voici ce qu'il doit faire ! A partir de 1617, de village en village, Monsieur Vincent prêche, écoute, conseille, confesse. Sa parole simple et ardente touche les cœurs et rencontre un grand succès. Cela lui donne l'idée de rassembler et de former des prêtres qui donneraient leur vie pour ces pauvres gens des campagnes. Ainsi naissent les prêtres de la Mission, que l'on appelle Lazaristes ou Missionnaires.

Peu à peu, Vincent comprend qu'il doit s'engager encore davantage auprès des pauvres. Il décide de quitter le luxe qui lui était offert par les Gondi, pour redevenir curé de campagne, à Châtillon-les-Dombes. Tout de suite, il se met à l'ouvrage : il aménage l'église, laissée un peu à l'abandon, visite les villageois et les encourage à rendre leur foi plus vivante.

Un dimanche, une dame vient lui parler d'une pauvre famille de malades, qui ne reçoit de secours et de soin de personne. Vincent en parle à la messe et aussitôt, des villageois, touchés par les paroles de leur curé, se mettent en chemin pour secourir la famille.

Le soir-même, Vincent réunit quelques femmes dévouées : « Mesdames, merci pour tous ces dons ce matin, mais qu'en restera-t-il demain ? Il faut nous organiser !

- Oui, si nous allions les voir chacune à notre tour ?

- Bonne idée ! Il faudra porter le dîner au malade, le saluer gaiement, lui laver les mains, et mettre la tablette sur le lit, avec une serviette, une écuelle, une cuillère, du pain...

- Mais Monsieur, cela se fait chez les seigneurs, pas chez les paysans, et encore moins chez les pauvres !

- Justement, vous le ferez ainsi pour l'amour de Jésus-Christ. Les pauvres seront vos seigneurs, vous serez leurs servantes. »

Ainsi sont nées les Dames de la Charité.

Maintenant, Vincent est habité par un feu ardent : « *L'amour du Christ, l'amour des pauvres.* » Il vit de tout son être cette Parole de Jésus : « *Ce que vous faites aux autres, c'est à moi que vous le faites.* »

Après cinq mois à Châtillon, Vincent doit rejoindre les Gondi, qui le réclament. Il y met une condition : qu'il puisse s'occuper des pauvres et combattre la misère. Le comte de

Gondi est Général des Galères du Roi et fait nommer Vincent aumônier des Galères en 1619. Vincent est bouleversé par les conditions de vie des galériens et des bagnards. Il finit par obtenir du comte de Gondi que les prisonniers des galères obtiennent davantage de nourriture et de vêtements, ainsi qu'un hôpital pour les soigner.

Touchée par l'ardeur de son confident, Mme de Gondi devient elle aussi Dame de la Charité, et à son exemple, beaucoup de nobles dames se laissent gagner par le zèle de Monsieur Vincent auprès des pauvres.

En 1625, à Paris, Vincent rencontre Louise de Marillac, noble dame, fervente et généreuse. Avec elle, il va faire merveille. Louise va par tous les temps sur tous les chemins. Infatigable voyageuse, elle visite les Dames, les encourage et les soutient dans les difficultés. Des jeunes filles rejoignent bientôt Louise de Marillac, qui organise leur vie pour leur apprendre à devenir de vraies servantes des pauvres. Monsieur Vincent vient souvent les encourager : « Les pauvres sont vos seigneurs et vos maîtres. Soyez bien attentives à ce qui leur manque et veillez à leur dire combien ils sont précieux dans le cœur de Dieu. »

Ainsi sont formées les premières Filles de la Charité, appelées aussi sœurs de saint Vincent de Paul.

La souffrance des petits enfants touche particulièrement le cœur de Vincent. A cette époque à Paris, on trouve chaque année 300 à 400 enfants abandonnés au coin des rues ou près des églises. Mal soignés, parfois vendus à des bandits, ils souffrent beaucoup et meurent souvent très vite.

Sur la requête de Monsieur Vincent, Dames et Filles de la Charité commencent à s'occuper de ces enfants. En 1633, elles en élèvent déjà 1200 ! Il faut inventer les moyens de les faire vivre, de les instruire, ce qui n'est pas facile. Mais Vincent compte sur l'aide du Seigneur pour faire face à ces difficultés ! Et en effet, l'œuvre des petits enfants de saint Vincent de Paul a duré jusqu'à nos jours.

Avec tous ceux qui le suivent, Monsieur Vincent invente mille moyens pour lutter contre la misère. Malades, paysans, personnes âgées, blessés de guerre, mendiants, prisonniers, enfants perdus, personnes sans travail... tous ont une grande place dans son cœur. A tous, il veut redonner l'espérance et le goût de la vie. A tous, il veut dire combien l'amour de Dieu est grand. Les journées de Monsieur Vincent sont bien remplies. Pour accueillir les pauvres, former les Filles de la Charité, les prêtres de la Mission et conseiller tous ceux qui lui font confiance, il écrit des milliers de lettres, organise des réunions, s'occupe de tous, inlassablement. Où trouve-t-il cette force ?

C'est grâce à la prière, qui très tôt le matin, commence sa journée et l'accompagne jusqu'au soir. Dans le secret de son cœur, Vincent vit avec le Seigneur. S'il voit ou entend quelque chose de beau, il s'émerveille et bénit Dieu. S'il doit décider de quelque chose d'important, il demande à Dieu de l'éclairer et prend les temps de lire l'Evangile. C'est en Jésus qu'il puise le courage de continuer.

Cet amour de Dieu, Vincent veut le faire connaître jusqu'au bout de la terre ! Il envoie des prêtres de la Mission à l'étranger, en Italie, en Pologne, à Madagascar, en Inde...

Pourtant Vincent n'a pas une santé aussi bonne qu'on pourrait le penser. Il a souvent mal aux jambes, et parle de sa petite « fièvre ».

Le 27 septembre 1660, alors qu'il a presque 80 ans, il se sent fatigué. Dans la nuit, on l'assoit sur une chaise, près du feu. Il embrasse la croix et prononce pour la dernière fois le nom de son Seigneur, qu'il a servi si fidèlement dans les pauvres : Confiance... Jésus...

Vincent est proclamé saint en 1737. Aujourd'hui, Vincent est toujours présent à travers l'engagement de ses fils et de ses filles. Sur cinq continents, il y a presque deux millions de personnes qui servent les pauvres à la manière de saint Vincent de Paul : « *En servant les pauvres, on sert Jésus Christ. Faites tout avec amour* ».

Tiré du livre : Saint Vincent de Paul, Sur les Chemins de l'Évangile